

bien qu'on se fatigue de voir et qu'on perd la force de regarder.

Quand on a suffisamment exploré la ville et ses environs, amplement joui des sensations du moderne et de l'antique qui font la gloire et la fortune du Caire, il reste à pousser jusqu'à Karnak et à Lougsor où s'éleva l'antique cité de Thèbes.

C'est très loin, au Sud, dans la direction du Soudan. Pendant de longues heures, l'horrible machine moderne, la lugubre locomotive, se précipite à toute vitesse ; hale-tante et forcenée, elle se rue, en secouant sa crinière de fumée, au sein de cette vallée si tranquille, qui se demande étonnée pourquoi tant de fureur et tant d'agitation. . . .

Enfin, nous voici arrivés : abandonnés à nous-mêmes nous pouvons évoquer à l'aise les ombres des grands rois et converser avec les phantômes de cette civilisation, la plus ancienne peut-être et à coup sûr la plus intéressante des créations du passé. . .

Si toutefois les mendiants, innombrables et tenaces, cette plaie de tout l'Orient, ne viennent pas nous assassiner de leurs offres importunes, et empoisonner par leurs obsessions fatigantes toutes les sensations des ruines : ces gens-là sont vraiment la vermine de l'Egypte !

Mais ne comptez pas, en les payant, vous débarrasser d'eux. Au contraire ! . . .

Nous quitterons l'Egypte demain, par Ismaïlia, et le chemin de fer qui longe le canal de Suez jusqu'à Port-Saïd.

Spectacle nouveau, encore cette fois. Au bout de quelques heures, toute culture, toute trace de végétation s'est évanouie dans le lointain ; nous sommes en pleine solitude grandiose et aride.

Sur la droite, bientôt, un canal étroit, galonné de balises diversement colorées, nous laisse entrevoir, par moments, les mâts de quelque navire, qui, à la distance, semble naviguer incompréhensiblement au milieu des sables.

Sur la gauche, apparaît bientôt la grande lagune poissonneuse du Menzaleh, hérissée de touffes d'herbes marécageuses : et c'est un désert d'eau salée, à perte de vue, à côté d'un désert de poussière. Entre ces deux solitudes, le long du canal, nous courons vers Port-Saïd.

Lentement le soleil s'abaisse, son disque obnubilé a